

Caupenne-d'Armagnac – Les Papillons jaunes apprennent la vannerie

Avec un professionnelle



Caupenne-d'Armagnac – Les Papillons jaunes apprennent la vannerie

Sylvie Rouat anime - en véritable professionnelle - un atelier de vannerie en rotin dans les heures de loisirs des familles des militaires de l'Armée de l'Air à la Base de Mont-de-Marsan. C'est une association, Loisirs créatifs, qui porte cet atelier.

Les dames des Papillons jaunes ont fait appel à Sylvie pour qu'elle leur apprenne à créer de jolis objets de vannerie. Bien sûr, pas d'emblée des paniers compliqués, mais, un joli objet de base : un photophore, qui a le mérite d'être cylindrique, ce qui semble plus facile. Cela n'a pas empêché des Papillons ambitieux de s'attaquer à un objet oblong du genre cartouche ou même à un parallépipède en forme de cœur...

Un travail minutieux

On se rend compte en observant les Papillons au travail, que la vannerie demande de l'adresse et de la précision, ainsi que de la patience. Heureusement, Sylvie passe d'un Papillon à l'autre pour les conseiller.

Outre les doigts, elle conseille d'utiliser des pinces à linge pour maintenir les brins horizontaux bien serrés tant que l'ouvrage n'est pas terminé.

Le début du travail semble simple, puisqu'il s'agit d'enfiler des brins de rotin dans les trous pratiqués dans le support en bois. Mais il faut les tresser sous le support ! Ensuite « il n'y a plus qu'à » entrelacer horizontalement des brins de rotin très longs : devant, puis derrière et de nouveau devant, puis derrière les brins verticaux. Finir l'objet est délicat, parce qu'il faut faire une bordure solide, qui ressemble à une espèce de bourrelet.

C'est encore un travail qui demande beaucoup de temps et donc de patience, comme tout ce que font les Papillons jaunes.

Le rotin incontournable

Sylvie Rouat nous dit que le rotin (liane de la famille des calamées, qui vient d'Indonésie, de Malaisie, des Philippines etc.), est, bien que cher, le matériau le plus pratique, parce que livré tout prêt à être utilisé, sauf à le faire tremper avant usage. L'osier (c'est du saule) de nos arrière-grands-parents est, paraît-il plus difficile à utiliser, parce qu'il n'est pas livré tout prêt : il faut écorcer et lisser les branches, les faire tremper longuement et, obligatoirement finir le travail dans la journée. Sinon, l'osier n'est plus utilisable. Quant au noisetier et au châtaigner, il est tressé en lamelles qu'il faut d'abord confectionner. Selon Sylvie, il ne reste qu'un vannier de châtaigner dans le Sud-Ouest, il est à Castelnau-Chalosse (Landes).



De beaux paniers apportés par Sylvie Rouat



Sylvie Rouat explique le travail à faire



Démarrage avec les brins verticaux



Tout le monde s'y met



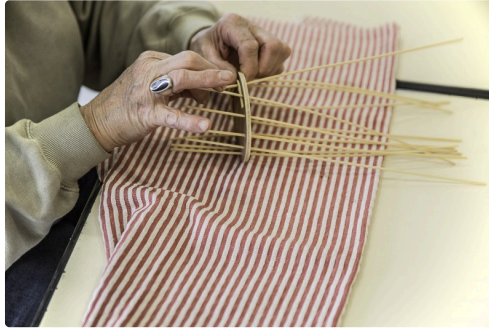
On passe les brins dans les trous



Idem



Détail



Il faut les tresser sous le support



Même avec un cœur



Ce n'est pas facile



Sylvie Rouat passe voir toutes ses élèves



Il faut des doigts agiles



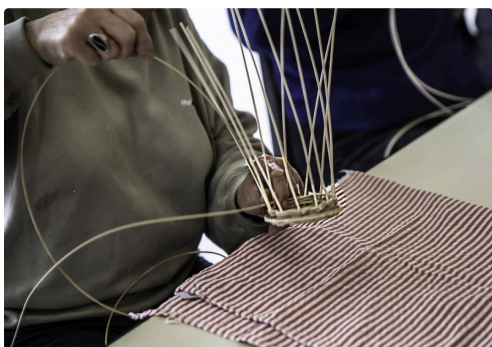
Sylvie déploie des brins pour le corps des objets



Une gerbe de rotin est en réserve



Avant cela les brins verticaux sont tressés sous le support



Puis il faut entrelacer les grands brins horizontaux



Le travail avance...



...vite



On voit le rôle des pinces à linge



Voilà à quoi ressemblent les objets terminés